Quarante-septième année. — N° 154. (EDITION DU MATIN) MARDI 3 JUIN 1902

Journal de Roubaix

A ST-JACQUES
rue des Suaires
LILLE
MAISON DE PREMIER ORDRE
Robes et Confections
POUR DAMES ET FILLETTES

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le portent au.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Carnot, 5. — A Mouscron, chez M. Henri Lanoye, rue de la Station. — A Paris et à Bruxelles, dans les agences de publicité. — Le Journal de Roubaix est en vente dans les principaux Kiosques et Bibliothèques de Paris.

LA RENTRÉE DE LA CHAMBRE

M. Léon Bourgeois, élu président provisoire

FIN DE LA GUERRE ANGLO-TRANSVAALIENNE

LA RENTRÉE DE LA CHAMBRE

Paris, 1er juin 1902.

La nouvelle Chambre, élue aux scrutins du 27 avril et du 11 mai, a tenu dimanche sa première séance.

Le Sénat ne se réunira que mardi.

A l'extérieur

Il y a foule devant la grille du Palais-Bourbon, en raison de la grande première qui a lieu aujourd'hui. La police d'ordre, que M. Lépine dirige en personne, est renforcée. Les anciens députés et les nouveaux élus sont arrêtés au passage par les amis ou les électeurs qui sollicitent une entrée à la salle des séances. De 1 heure à 2 heures, dans la cour intérieure de la Chambre, ce n'a été qu'un défilé incessant de voitures de maître et de place amenant les députés anciens et nouveaux. Beaucoup de députés, notamment parmi les nouveaux, sont accompagnés de leur famille.

Les ministres et un certain nombre de députés habitant la rive gauche entrent par la rue de Bourgogne.

Dans la salle

Bien avant l'ouverture de la séance, les tribunes et les galeries sont bondées. Chambre des grands jours ; les dames en grand nombre mettent un peu partout la note gaie de leurs claires toilettes.

Plusieurs ambassadeurs occupent les loges diplomatiques ; dans la tribune des sénateurs on remarque la présence de M. Combes, dont le nom a été prononcé pour la formation du nouveau cabinet, de MM. Delpech, Aucoin, etc.

L'animation est extrême dans la salle. Les députés entrent en foule et échangent des congratulations.

Les nouveaux ont l'air dépaysés et se font indiquer leur place par les huissiers.

A droite MM. de Mackau, Amédée et Xavier Reille s'entretiennent avec M. De la Ferronnays et de Lanjuinais.

L'entrée du doyen d'âge

Mais on annonce le président, M. Rauline, doyen d'âge, qui fait son entrée, monte au fauteuil plus vert, plus alerte que jamais, malgré ses quatre-vingts ans, et en prend possession en souriant.

Des applaudissements éclatent dans toutes les galeries, puis, c'est un défilé des députés de droite qui viennent féliciter le président d'âge, au fauteuil ; celui-ci est très ému de ces témoignages de sympathie.

A ce moment, la salle est archi-comble ; pas une place n'est libre. Seul, le banc du gouvernement reste inoccupé ; le président du Conseil a mis une affectation à ne pas se montrer ; les autres ministres siègent à leur place ordinaire de député.

M. Deschanel s'est assis aux confins du centre de la gauche, entre MM. Dulau et Chautemps ; il recueille de nombreuses poignées de mains.

M. Léon Bourgeois, son concurrent, arrive flanqué de M. de Lanessan. Ses amis l'entourent et affectent de lui faire un accueil des plus chaleureux, il occupe son ancienne place, il en est de même de M. Brisson.

M. Méline, au centre, est très entouré, M. Ribot également ; ce dernier siège non loin du banc des ministres, au-dessous de M. Aynard.

M. Jaurès a pris place au troisième banc de l'extrême gauche ; on cherche en vain M. Millerand, qui ne doit pas être là.

M. de Saint-Pol attire l'attention par sa haute stature.

Voici M. de Mun, Denys Cochin, Baudry d'Asson. On annonce que M. Barthou siège parmi les radicaux ; M. Caillaux s'est assis entre MM. Flourens et de Cornulet. Les bancs supérieurs à droite sont occupés par des radicaux-socialistes et des socialistes.

Les nationalistes se sont dissimulés un peu partout. MM. Cloutier et Syveton siègent près du centre à gauche.

La séance

A 2 heures 25, M. Rauline donne un coup de sonnette, un grand silence s'établit : la nouvelle législature est ouverte. Un huissier appelle les noms des six plus jeunes députés pour remplir l'office de secrétaires ; ce sont : MM. Truy Pierre, Dupuy, de Castellane, Dutreuil, Baron Dard, Buyat.

Le bureau d'âge est ainsi constitué.

L'allocution du président

Le président d'âge se lève alors et prononce l'allocution suivante d'une voix rendue pénétrante par l'émotion contenue :

Mes chers Collègues,

Bien que le privilège n'ait rien d'enviable, je me félicite de le détenir encore aujourd'hui, puisqu'il me permet, au début de cette législature, de souhaiter la bienvenue dans cette enceinte. (Applaudissements unanimes.)

Nous sortons d'une lutte qui a été courte et vive, et qui a mis aux prises des passions violemment surexcitées.

Je ne parle pas pour moi, puisque mes concitoyens ont fait, à mes quatre-vingts ans, l'insigne honneur de ne m'opposer aucun concurrent. (Nouveaux applaudissements.)

Mais ce n'est pas en spectateur insensible que j'ai assisté au labeur des autres, et je n'ignore rien des épreuves que vous avez dû subir. Je vous demande de les oublier. (Applaudissements à droite et au centre ; exclamations ironiques et ricanements à l'extrême gauche.)

(Cris : Jamais, jamais !)

M. Antide Boyer. — A la condition que les vaincus s'inclinent ! (Exclamations à droite et au centre.)

Le Président. — Il n'y a ici que des vainqueurs. (Applaudissements à droite et au centre.)

M. Lerolle. — Nous sommes tous ici au même titre.

M. Carnaud. — C'est ce qu'il faudra voir. (Réclamations ; bruits.)

Le président reprend en appuyant :

Il n'y a ici que des vainqueurs, et le couronnement de la victoire, c'est la paix. (Applaudissements prolongés à droite et au centre. Nouvelles exclamations ironiques à l'extrême-gauche).

Il n'est ni bon ni juste d'apporter au sein de la représentation nationale les animosités du champ de bataille. Nous représentons sans doute des opinions différentes, mais nous sommes tous élus au même titre. Le suffrage universel, qui est notre maître à tous, nous a choisis comme il a voulu et la paix parlementaire que je réclame de vous en son nom, n'est que l'hommage obligatoire que nous devons à la liberté souveraine de ses choix.

J'ai la ferme conviction, mes chers collègues, en formulant ces vœux, d'être l'interprète fidèle de la conscience publique. Par cela même que nous sommes chargés de gérer les affaires du pays, nous lui devons l'exemple et le bénéfice de l'apaisement. Il convient à ses intérêts, comme il convient à notre honneur, que la représentation nationale soit une école de liberté, de justice et de paix. (Applaudissements répétés à droite et au centre. Rumeurs à l'extrême-gauche).

Nous n'en travaillerons que plus efficacement aux réformes que le pays attend, nous réussirons ainsi à prévenir les oscillations amères et inutiles qui suivent trop souvent les grandes consultations électorales. Nous confirmerons enfin la confiance que nos électeurs ont mise en nous, en leur donnant le spectacle réconfortant de délibérations sérieuses, pacifiques et fécondes.

Tel est, mes chers collègues, mon vœu le plus cher et tel est aussi mon espoir. J'ai pensé que je ne pouvais inaugurer la carrière qui s'ouvre devant nous par un langage qui répondît mieux aux besoins du pays et fut par cela même plus conforme à nos devoirs.

Mes chers collègues, je ne voudrais pas jeter un voile de tristesse sur notre première séance ; mais vous ne me pardonneriez pas de ne pas exprimer le sentiment qui est au fond de tous nos cœurs. Il y a peu de jours, une de nos colonies les plus anciennes et d'autant plus chère qu'elle est peuplée de familles françaises, la Martinique, a été cruellement éprouvée par la plus effroyable des catastrophes. Au nom de la Chambre, j'adresse à cette population si terriblement frappée, l'hommage de notre sympathie et de notre douleur.

Ces dernières phrases sont accueillies et soulignées par des applaudissements chaleureux et prolongés de la Chambre tout entière. Le discours du doyen obtient un vif succès de sympathie, les paroles de sagesse qu'il a fait entendre, ont produit l'impression la meilleure, sauf à l'extrême gauche, bien entendu.

L'élection du bureau provisoire

Les scrutins

L'ordre du jour appelle la nomination du bureau provisoire. Ce bureau ne peut être que provisoire, en effet, tant que la Chambre n'aura pas été régulièrement constituée par la validation de plus de la moitié de ses membres. Il est procédé au tirage au sort de dix-huit scrutateurs.

L'appel nominal

Le président se dispose à ouvrir le premier scrutin, quand M. Drake demande l'appel nominal. Cette proposition est mise aux voix, mais au milieu du bruit, on n'a pas compris de quoi il s'agissait. Quelques députés à peine se lèvent. L'épreuve est recommencée, cette fois, à l'unanimité, la Chambre décide que le scrutin pour l'élection du président provisoire aura lieu par appel nominal.

Le scrutin est ouvert à 2 h. 40. A ce moment, l'animation est énorme dans la salle, qui présente l'aspect d'une colossale ruche. Un huissier apporte l'urne à la tribune. Un des secrétaires se place à côté, c'est M. Stanislas de Castellane ; un autre secrétaire, M. Pierre Dupuy, distribue les boules au passage, à mesure que les députés montent l'escalier.

L'appel des noms commence à la lettre D désignée par le sort. C'est M. Dansette qui ouvre la marche, bientôt suivi de MM. Dauzon, Delcassé, Dolory, maire socialiste de Lille. L'appel est fait par un huissier. Les députés se pressent au pied de la tribune, y montent successivement ; chacun d'eux prend une boule au passage, remet son bulletin à M. de Castellane, qui l'introduit dans l'urne, puis, en redescendant de l'autre côté, rend la boule à un autre secrétaire. Ce jeu de boules est destiné à servir de contrôle.

M. Deschanel ne répond pas à l'appel de son nom. Il s'abstient, en sa qualité de candidat. On note le passage de M. Doumer, du comte de Dion, d'autres encore. Le défilé est très lent, les députés qui stationnent en groupes compacts dans l'hémicycle et au pied de la tribune faisant obstruction. Le passage de M. Méline ne provoque aucun incident. M. Millerand, qui est en train de causer avec M. Poincaré, répond à l'appel de son nom et vote.

Voici M. Pichat, le tonneur de M. Zévaès ; M. de Sain-Pol ; un colosse athlétique ; il s'appuie sur sa canne et paraît souffrant. M. Archdéacon a un énorme œillet rouge à la boutonnière. Voici un colosse d'un autre genre, M. Arboulin, la première capacité de la Chambre, il a peine à gravir l'escalier, ce qui provoque des exclamations ironiques.

UN INCIDENT

Le passage de M. Jules Auffray, le nouveau député qui a battu M. Vivrani, est marqué par un assez vif incident qu'on ne s'explique pas tout d'abord. Les socialistes se dressent en protestant. M. Rouanet crie : « Nous prenons acte du fait. » La droite réclame et s'étonne. Que s'est-il passé ? M. Auffray, debout à la tribune, s'est retourné vers l'extrême-gauche, qui continue à l'apostropher, et demande : « Mais qu'y a-t-il donc ? »

Puis, les socialistes s'en prennent au secrétaire qui distribue les boules, celui-ci fait des gestes et leur fournit des explications qu'on ne distingue pas dans le tumulte. A l'extrême-gauche on crie : « Vous lui avez donné un bulletin de vote, un bulletin de M. Deschanel ».

On commence à comprendre alors ce qui s'est passé. L'incident se réduit à ceci : Au moment de voter, M. Auffray a demandé simplement au secrétaire une enveloppe pour y mettre son bulletin. Le cas est prévu, puisque le secrétaire chargé de la distribution des boules a un certain nombre d'enveloppes vides auprès de lui. Néanmoins, comme il s'agissait de M. Auffray, et que le secrétaire était M. de Castellane, les socialistes ont feint de croire qu'il s'agissait d'un bulletin de M. Deschanel.

Après M. Auffray, ils ont pris à partie violemment M. de Castellane, lui reprochant de faire de la propagande. C'est M. Chenavaz qui a soulevé l'incident, assez vite calmé, d'ailleurs, et qui n'a causé aucune émotion réelle. Il a servi seulement à montrer, une fois de plus, la mauvaise foi et la violence sectaire de l'extrême-gauche.

NOUVEAUX INCIDENTS

Le défilé se poursuit. On remarque et on s'étonne que M. Léon Bourgeois vote, alors que M. Deschanel s'est abstenu. Son passage à la tribune provoque de la part de l'extrême-gauche, une manifestation théâtrale. On l'applaudit et on l'acclame longuement.

M. Berry. — Attendez au moins qu'il soit élu.

Cris à l'extrême gauche : Il le sera ! il le sera !

M. Berry nargue les socialistes qui l'invectivent avec fureur.

C'est le tour de M. Brisson. Nouvelle ovation, non moins théâtrale, à l'extrême-gauche. Exclamations ironiques au centre et à droite.

M. Berry. — Vous voulez le consoler après lui avoir fendu l'oreille. (Rires.)

L'extrême-gauche se fâche et M. Rouanet, M. Chenavaz, M. Chauvière, et M. Charles Bos invectivent de plus belle M. Berry, qui continue à les narguer. On remarque encore le passage de M. François Carnot, de M. de Castellane, des deux Chautemps, de M. Cloutier, qui porte comme M. Archdéacon, un œillet rouge à la boutonnière.

L'appel est terminé à trois heures 35. On procède au contre-appel. Cette fois, M. Deschanel vote. Le centre et la droite l'applaudissent au passage. M. Syveton, qui n'a pas voté, vote aussi. M. Lasies est absent. M. Georges Leygues ne répond pas non plus. On appelle M. Clément, de la Martinique, dont l'absence provoque un mouvement dans la salle. Quelques députés réclament un deuxième contre-appel, mais l'extrême-gauche proteste : « Non, non, on a assez voté ! »

A 3 heures 55, le président déclare clos le scrutin pour l'élection du président provisoire. Le contenu de l'urne est versé dans les corbeilles qu'on emporte pour procéder au dépouillement. Beaucoup de députés se précipitent dans les couloirs pour en connaître le plus tôt possible le résultat. L'effervescence est très grande. On sent toute l'importance attachée à l'issue de la bataille.

A 4 heures, le président ouvre un nouveau scrutin pour la nomination de deux vice-présidents provisoires. Le défilé commence aussitôt, mais cette fois sans appel nominal. On remarque, à l'entrée du couloir, le général André qui s'entretient avec M. Godin, sénateur ; mais le ministre démissionnaire de la guerre, qui n'est pas député, ne pénètre pas dans la salle.

Bientôt, à la joie bruyante que manifeste l'extrême-gauche, on devine que M. Léon Bourgeois est élu président. La nouvelle se confirme en effet. Au même instant, M. Deschanel, qui avait quitté la salle, y rentre en souriant, comme un homme qui prend très légèrement son échec et n'en est pas autrement surpris, il traverse l'hémicycle où plusieurs députés qui se trouvent là, notamment MM. Du Périer de Larsan, Jumel, lui serrent la main. Aux témoignages de sympathie qu'il reçoit, l'ancien président répond avec beaucoup de bonne grâce ; il fait le geste d'un homme qui en prend aisément son parti et va s'asseoir au centre, entre MM. de Montebello et Fleury Ravarin.

Sur ces entrefaites, M. Léon Bourgeois monte voter. L'extrême gauche éclate en applaudissements frénétiques et crie : « Bravo ! Bravo ! »

M. Berry, toujours narquois. — Vous êtes bien pressés.

M. Deschanel quitte de nouveau la salle, en serrant les mains de MM. Maurice Faure et Pelletan.

Le scrutin pour la nomination des vice-présidents est clos à 4 h. 45. Les corbeilles sont emportées par les scrutateurs, qui vont opérer le dépouillement.

M. BOURGEOIS ÉLU PRÉSIDENT PROVISOIRE

Les députés viennent de rentrer en foule. M. Deschanel regagne son banc.

Le président d'âge proclame, au milieu d'un profond silence, les résultats du scrutin pour la nomination du président provisoire :

Nombre des votants	**573**
Bulletins blancs ou nuls	**2**
Suffrages exprimés	**571**
Majorité absolue	**286**

Ont obtenu :

MM. Léon Bourgeois	**303**
Paul Deschanel	**267**

M. Léon Bourgeois, ayant obtenu la majorité absolue des suffrages exprimés, je le proclame président provisoire de la Chambre des députés.

Ovation théâtrale

Les applaudissements, les bravos éclatent frénétiques à l'extrême-gauche. Les socialistes et les radicaux-socialistes crient à tue-tête : « Vive la République ? Vive la République ! » Cette manifestation se prolonge pendant près de cinq minutes, mais il est à remarquer que la plupart des radicaux ne s'y associent pas.

M. Berry, dans l'hémicycle, proteste contre l'inconvenance de la manifestation ; il apostrophe les socialistes, dont quelques-uns se tournent vers lui et le conspuent. L'un d'eux lui crie même : « A bas la calotte ! »

La protestation de M. Berry a pour effet de provoquer une reprise des applaudissements et des acclamations. Tournés vers M. Bourgeois, les socialistes hurlent de plus belle : « Bravo ! bravo ! » M. Deschanel assiste en souriant à cette scène.

Puis, ce sont de nouveaux cris de : « Vive la République ! » et même : « Vive la sociale ! » Cela n'en finit plus.

Mais, soudain, M. de Baudry d'Asson surgit à droite et de sa voix de stentor s'écrie : « A bas les juifs ! A bas les francs-maçons ! » Le député est monté debout sur son banc et de là, sur son pupitre ; il tient tête à la fureur déchaînée de l'extrême gauche qui le bombarde d'injures grossières.

L'incident prend fin et le président annonce que la séance est suspendue quelques instants. Les députés quittent la salle en se pressant. M. Bourgeois sort, entouré de ses amis, qui le félicitent encore et lui serrent la main.

Dans le scrutin pour l'élection du président, il y a eu 15 abstentions ou absences. La Chambre ne compte, en effet, pour le moment que 588 membres, au lieu de 591, par suite de la morte subite de M. Lorthiois, de la non élection de Jonzac et de l'ajournement de l'élection de la Martinique.

M. Brisson a eu, paraît-il, une voix, « la sienne » disent les mauvais plaisants.

M. Deschanel est resté à sa place où de nombreux amis l'entourent et s'entretiennent avec lui.

A 5 heures 25, M. Rauline, qui avait quitté le fauteuil, y remonte et la séance est reprise. La salle se remplit de nouveau : MM. Etienne et Maurice Faure, dont la nomination comme vice-présidents est connue, reçoivent déjà des félicitations.

MM. ÉTIENNE & MAURICE FAURE

élus vice-présidents

Le président d'âge proclame les résultats du scrutin :

Nombre de votants	553
Bulletins blancs ou nuls	1
Suffrages exprimés	352
Majorité absolue	277

Ont obtenu :

MM. Etienne	292
Maurice Faure	281
Guillain	211
Gauthier de Clagny	157

MM. Etienne et Maurice Faure ayant obtenu la majorité absolue des suffrages exprimés, je les proclame vice-présidents provisoires de la Chambre des députés.

L'extrême-gauche éclate derechef en applaudissements, en transports d'allégresse. Elle crie : « Bravo ! Bravo ! Vive la République ! Vive la sociale ! » Au centre on proteste contre l'excès de cette joie délirante.

M. Millevoye. — Qu'est-ce que la République a à faire là-dedans.

Les socialistes l'invectivent. On lui crie : « La République n'est pas avec Jaluzot. » M. Jaluzot est propriétaire de la « Patrie », dont M. Millevoye est rédacteur en chef.

M. Cloutier apostrophe à son tour l'extrême-gauche.

Parlez nous de l'affaire Humbert.

M. Simyan. — Les bandits ne sont pas avec nous.

Installation du président provisoire

Le président d'âge réclame un peu de silence et le calme se rétablit. Il invite M. Léon Bourgeois, nommé président provisoire, à prendre place au fauteuil.

M. Bourgeois y monte aussitôt ; l'extrême-gauche lui fait une nouvelle ovation et crie : « Vive la République ! » Les deux présidents se serrent la main. M. Rauline remplit un devoir de courtoisie en félicitant M. Bourgeois, tandis que les socialistes continuent d'acclamer celui-ci. Puis le doyen quitte le fauteuil et descend à droite. La droite et le centre l'applaudissent longuement. Ses amis viennent complimenter le vieillard toujours vert qui entre aujourd'hui même dans sa quatre-vingt-unième année.

Allocution de M. Bourgeois

M. Léon Bourgeois prononce alors l'allocution suivante :

Mes chers collègues,

Permettez-moi de vous exprimer, en quelques mots, les remerciements de votre bureau provisoire. Je suis profondément touché du grand honneur que la Chambre vient de me faire. Je ne l'ai point recherché ; j'ai, vous le savez, de graves raisons personnelles pour en redouter la charge, et surtout je sais bien qu'il en est parmi nous de plus dignes. Du moins, je ferai de mon mieux pour remplir la tâche toute provisoire que la Chambre veut bien me confier. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Pendant ces premières séances, il ne s'agit pas, en effet, d'aborder les grands problèmes politiques et sociaux que le suffrage universel, avec une volonté plus pressante que jamais, nous a donné mandat de résoudre.

Il ne s'agit pas d'examiner les réformes nécessaires dont la démocratie française attend, pour les citoyens, plus de lumière, de justice...

M. Binder. — Et les Crawford ?

M. Antide Boyer. — A bas la calotte !

M. Léon Bourgeois. — ...Plus de lumière, de justice et d'efficace fraternité pour la République, plus de sûreté pour la patrie, plus de puissance et de grandeur morale.

M. Binder. — Mais parlez-nous donc de l'affaire Humbert.

M. Allard. — Et vous de Jaluzot.

M. Bourgeois. — Nous n'avons en ce moment à accomplir qu'une œuvre limitée, mais essentielle ; nous nous y consacrerons tous avec le même sentiment du devoir.

M. Cunéo d'Ornano. — Au sauvetage des Humbert.

M. Bourgeois. — Impitoyables à la corruption ou à la fraude...

M. de Baudry d'Asson. — Parlez-nous de la pression officielle.

M. Rouanet. — Et des dames quêteuses.

M. Bourgeois. — ...Mais inaccessibles à la passion politique, nous assurerons, par une juste et scrupuleuse vérification de nos pouvoirs, le respect des volontés de la nation.

Mes chers collègues, notre vénéré doyen vient, une fois encore, d'ouvrir nos travaux avec cette verve généreuse et familière où il semble que chaque année mette plus de jeunesse. (Applaudissements sur presque tous les bancs.) Qu'il me permette, en votre nom à tous, de lui adresser nos félicitations et nos remerciements.

Je prie MM. les secrétaires, que la meilleure des élections, celle de l'âge, réunit à ce moment à mes côtés, de continuer leur bon concours à votre président provisoire.

M. Julien Goujon. — C'est l'école maternelle.

M. Léon Bourgeois continue :

Messieurs, il est certainement, à l'heure où je parle, deux pensées qui nous sont communes à tous : l'une est de fierté nationale au souvenir du voyage récent de M. le président de la République à Saint-Pétersbourg. (Applaudissements au centre et à gauche.)

M. Binder. — Les socialistes se taisent.

M. Bourgeois. — L'accueil fait au représentant de la France par le souverain de l'empire russe, les témoignages éclatants de la sympathie de la grande nation amie et alliée ont resserré une fois encore les liens qui unissent les deux pays et donnent une nouvelle force à la pensée supérieure de droit, de progrès et d'humanité que leur alliance symbolise aux yeux du monde.

M. Motte. — Les socialistes n'applaudissent toujours pas ; ils n'aiment pas l'alliance.

Les socialistes furieux invectivent M. Motte et lui crient :

Vous êtes avec Jaluzot. Les sucres, les sucres. (Protestations indignées à droite et au centre.)

M. Léon Bourgeois termine :

L'autre pensée est, au contraire, la plus cruelle de toutes. Notre président d'âge l'a déjà tout à l'heure adressée à notre population si cruellement éprouvée de notre chère colonie de la Martinique. Qu'il soit permis à votre président provisoire de renouveler ici l'expression de notre douleur à la mémoire des innombrables disparus.

Nous adressons notre hommage aux souffrances inouïes de ceux qui survivent, nous mêlons toute l'émotion de nos cœurs et nous affirmons solennellement envers eux le devoir sacré de la solidarité de la nation.

Ces paroles sont saluées par les applaudissements unanimes et prolongés de la Chambre.

La catastrophe de la Martinique

La Chambre vote un ordre du jour présenté par M. Gérault-Richard, dans lequel elle envoie à la population martiniquaise l'assurance de son fraternel dévouement.

Les bureaux sont tirés au sort. La Chambre décide qu'ils examineront les dossiers d'élection demain à trois heures et mardi à deux heures.

La prochaine séance est fixée à mardi, quatre heures. La séance est levée à 5 heures 45 en signe de deuil pour la catastrophe de la Martinique.

LA SORTIE

Bien avant la fin de la séance, M. Lépine avait donné l'ordre d'évacuer complètement le trottoir qui borde le Palais-Bourbon. La sortie des députés et du public s'est effectuée dans une grande animation, mais sans incident.

VICTOIRE

PLUS APPARENTE QUE RÉELLE

La coalition jacobine triomphe. Grâce à M. Léon Bourgeois, elle peut enregistrer une victoire nouvelle, — victoire plus apparente que réelle d'ailleurs. Si M. Bourgeois l'emporte pour la présidence de la Chambre et à une majorité qui a surpris ses amis eux-mêmes, sur son jeune et déjà illustre concurrent, M. Paul Deschanel, cela ne veut point dire, en effet, que la majorité, issue des dernières élections, entend suivre une politique violente et agressive.

Oh ! je n'ignore pas que les groupes radicaux, opposant à la candidature de M. Deschanel, celle de M. Léon Bourgeois, ont fait tout et le reste pour donner à l'élection du président le caractère d'une manifestation politique, et je ne doute pas que leurs organes ne tirent du vote d'aujourd'hui cette conclusion que la Chambre réclame la constitution d'un cabinet de combat. Mais, il est une remarque que fera tout homme de bon sens : pourquoi, puisqu'ils voulaient faire une manifestation radicale, les groupes d'extrême gauche n'ont-ils pas choisi comme candidat, M. Brisson ? Faite sur son nom, la manifestation aurait eu une autre portée !

M. Brisson, en effet, incarne bien cette politique étroite et haineuse qui a pour unique moyen l'anticléricalisme et pour seul but d'embêter les curés ! C'est cette politique qu'ont successivement acclamée les groupes d'extrême gauche, que dirigent les illustres hommes d'Etat, Trouillot, Jean Codet, Sarrien, Tourgnol, Bagnol, etc.

A. M. Brisson, cependant, ils ont préféré M. Léon Bourgeois. C'est qu'ils savaient, à n'en pas douter un instant, que M. Brisson serait battu honteusement. L'homme est profondément antipathique, tandis que M. Léon Bourgeois sauve la face ; il cache une âme de sectaire sous des dehors aimables. « C'est un charmeur » disent ceux qui vivent en son intimité et à tous il apparaît comme un homme de fréquentation agréable. Il a donc des sympathies personnelles. Ces sympathies vont plus à l'homme qu'au politicien. On dit d'ailleurs, le politicien très assagi depuis son incursion dans la diplomatie.

Quoiqu'il en soit, les radicaux en le choisissant pour leur candidat à la présidence, ont, cela n'est pas douteux, escompté ces sympathies. L'événement prouve qu'ils ont été bien inspirés. Mais qu'ils veuillent bien ne tirer de la victoire de M. Bourgeois aucune conclusion en faveur de leur politique.

A ceux qui attachent beaucoup d'importance à l'élection du président de la Chambre, et veulent y voir un indice de l'orientation de la majorité, il suffira, en effet, de rappeler qu'en 1898, le cabinet Méline ayant donné sa démission, le Président de la République, c'était alors Félix Faure, confia le soin de constituer le nouveau ministère à M. Brisson qui venait justement de se faire battre par M. Deschanel à l'élection présidentielle.

M. Loubet reste donc, aujourd'hui comme hier, libre d'appeler à la succession de M. Waldeck-Rousseau, l'homme politique le plus apte à réaliser cet apaisement qu'il a préconisé dans son discours de Dunkerque et que désire la grande majorité du pays.

H. Sarrazanas.

INFORMATIONS

LA GRÈVE DES OUVRIERS DES TABACS

Paris, 1er juin. — On télégraphie de Lyon, de Morlaix et du Havre que les ouvriers et ouvrières des manufactures de tabacs de ces villes, se solidarisant avec leurs camarades de Paris, se sont déclarés en grève.

CHEZ LES MINEURS DE LA LOIRE

Saint-Etienne, 1er juin. — Dans une réunion publique tenue ce matin par les membres du Congrès des mineurs, plusieurs orateurs se sont élevés contre le comité fédéral et ont traité de politiciens ceux qui le composent. M. Cotte, secrétaire de la fédération, ne put placer un mot. Le groupe scissionniste a refusé de rédiger un manifeste destiné à exhorter tous les mineurs à se préparer à la grève générale dans un délai rapproché.

LA TRAITE DES BLANCHES

Paris, 1er juin. — Après plaidoiries de Mes Decori et Henri Robert, le tribunal a condamné Hayum à 15 mois de prison et Beaucourt à 10 mois.

LA SANTÉ DE LA REINE DE HOLLANDE

Het-Loo, 1er juin. — Pour accélérer sa guérison, la reine séjournera quelque temps au château de Schaumburg, dans la vallée de Lahn.

ECHO DES ELECTIONS

Saint-Claude, 1er juin. — M. Georges Bonnamour, qui fut candidat nationaliste, contre le député sortant ministériel M. Cère, vient d'être condamné, ainsi que son imprimeur, à dix mille francs d'amende. Le motif de la condamnation : la déclaration de candidature de M. Bonnamour, par suite d'une erreur, n'était parvenue à la préfecture du Jura que trois jours après qu'il eût commencé sa campagne.

TREMBLEMENT DE TERRE EN GRÈCE

Athènes, 1er juin. — Des secousses répétées de tremblement de terre ont été ressenties depuis quelques jours sur divers points de la Grèce.